

Medienspiegel Revue de presse Specchio della stampa



09 / 2011

Wir wünschen Ihnen viel Spass beim Lesen und Durchblättern.

Nous vous souhaitons bien du plaisir à compulser at à lire ce dossier.

Vi auguriamo una piacevole lettura sfogliando queste pagine.

Inhalt Table des Matières Sommarrio

- Littering allgemein
- Déchets sauvages en général
- Littering in generale

- Umwelt Botschafter in Basel
- Les ambassadeurs à Bâle
- Ambasciatori «ecologisti» a Basilea

- Welche Littering-Typen gibt es?
- Quels sont les différents types de déchets sauvages?
- I tipi di littering?

- Diverses, Divers, Varie

IGSU

Interessengemeinschaft für eine saubere Umwelt und für mehr Lebensqualität.

Communauté d'intérêts pour un monde propre et une meilleure qualité de vie.

Gruppo d'interesse per un ambiente pulito e una migliore qualità di vita.

www.igsu.ch





A g.: Philippe Lenoir, chef Propreté et qualité du domaine public à Lausanne.

A dr.: des membres de l'IGSU arpentent les rues avec leur chariot pédagogique.

Alice au pays des poubelles. Sauf que la jeune femme, t-shirt réglementaire et Ray Ban de circonstance en ce midi ensoleillé, ne parle pas avec le lapin blanc mais avec des gymnasiens dans un établissement de restauration rapide.

A 26 ans, cette étudiante genevoise en sciences de l'environnement arpente le pavé lausannois pour lutter contre le littering sous l'égide d'IGSU, la Communauté d'intérêt pour un monde propre. Et il y a du boulot. Car depuis quelques années, l'abandon de déchets sur l'espace public prend des proportions inquiétantes. Il y a quelques années, une étude bâloise affirmait même que 30% des déchets urbains ne rejoignaient jamais les poubelles.

Saleté et sentiment d'insécurité

La Suisse propre en ordre où tout finit dans les containers à déchets appartient à l'histoire, au moins autant que l'îlot de sécurité où les décapotables tout cuir ne craignaient pas de passer la nuit à ciel ouvert. Patron du dicastère des Travaux de la Ville de Lausanne, Olivier François croit d'ailleurs fermement «que l'augmentation de la saleté dans une rue va de pair avec un sentiment d'insécurité grandissant.»

Voilà pourquoi le municipal a mis sur pied un tout nouveau Groupe propreté et qualité. Olivier fait partie des trois engagés de cette brigade, «qui à terme comptera cinq personnes», indique Philippe Le-



noir. Le chef Propreté et qualité du domaine public se trouve en première ligne du combat contre le littering. Pour l'instant, Olivier et ses collègues ne peuvent que dénoncer à la police les récalcitrants. «Mais nous avons fait une demande de modification de la loi cantonale auprès du Conseil d'Etat», explique Olivier Français.

Car même muni d'une carte d'assermement, Olivier doit laisser la verbalisation directe aux forces de l'ordre. «De toute manière, tient à préciser Philippe Lenoir, la prévention reste prioritaire. Selon moi, c'est davantage de la négligence que de la volonté de nuire. Il faut rappeler les réflexes autrefois évidents mais qui ne le sont plus.»

Sa casquette rouge vissée sur la tête – à terme l'uniforme arborera un vert pétant et un joli logo en forme de fourmi – Olivier doit donc davantage faire preuve d'entregent et de persuasion que d'autorité. «Je vais aussi vers les commerçants, pour leur rappeler qu'ils ont un rôle im-

«Le but est d'intervenir avant que les choses n'empirent»

portant à jouer, notamment en mettant suffisamment de poubelles à disposition.»

Quelques pas de trop pour tout jeter au bon endroit: l'argument revient souvent dans la bouche des personnes prises en flagrant délit. «Les gens nous répondent aussi parfois qu'après tout, des nettoyeurs sont payés pour ramasser», sourit René Mietta. Le chef de la division Entretien et travaux a été chargé de mettre en place le concept et la gestion de cette nouvelle unité. «Le but est de définir les endroits à problème et d'intervenir avant que les choses n'empirent.» Parce que, comme pour les graffitis,

des déchets abandonnés en appellent d'autres, «les gens faisant de moins en moins attention à mesure que la situation se dégrade.»

On retrouve au centre-ville Alice et sa copine Camille, 24 ans dont déjà cinq passés au sein de l'IGSU, autour du chariot blanc «pédagogique». Les deux ambassadrices sensibilisent avec le sourire aux ravages des déchets sauvages, prennent avec bonhomie les vanes ou les gestes de mauvaise humeur. Privé, cet organisme coordonne les différentes actions menées par les municipalités, les écoles ou les organisateurs de manifestations. Elle regroupe une dizaine de membres animés par la volonté de gérer au mieux leurs déchets.

Migros et Coop, Macdonald's, un gratuit comme 20 Minutes, Igora pour le ramassage de l'aluminium ou encore Swiss Cigarette en font notamment partie. «Pour 2011, nous en sommes à une douzaine d'interventions ponctuelles, dont ces quinze jours à Lausanne», détaille le responsable pour la Suisse romande Jean-François Marty. Des festivals comme le Montreux Jazz ou le Paléo étaient aussi au programme de l'été.

Philippe Lenoir: «Je le répète: les gens ne sont pas tous des cochons. Ce type de comportement répréhensible ne touche que 10% à 15% de la population. Nos efforts concernent cette minorité. Il s'agit de responsabiliser en agissant sur les mentalités.»

Cinquante millions pour nettoyer les transports publics

Une minorité qui coûte quand même quelque 200 millions de francs aux collectivités publiques en Suisse. Ce chiffre, révélé en mai par la première étude du genre réalisée sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement, concerne pour les trois quarts les communes. «Le reste, soit 50 millions, correspond aux frais du



nettoyage dans les transports publics», précise Jean-François Marty. Dans les bus et les trains, c'est surtout l'élimination des journaux et prospectus qui fait grimper la note. Dans la rue, les restes et emballages de repas et de boisson représentent plus de la moitié des frais imputables au littering. «L'omniprésence des repas à l'emporter explique en partie l'accumulation de ces déchets», note Philippe Lenoir.

Bonnet d'âne pour les fumeurs

On consomme sur le pouce, en marchant ou en s'asseyant brièvement, et on oublie que le banc ou le trottoir ne sont pas des poubelles. Bonnet d'âne également pour les fumeurs de cigarettes. «Les soirs de week-ends, à la sortie de certains clubs, c'est l'horreur.» A Lausanne comme à Genève, des actions sous forme de distribution de cendriers portatifs rencontrent un certain succès. Sans pour autant enrayer le phénomène.

Sur les places urbaines, les réunions de jeunes plus ou moins improvisées favorisent les montages de bouteilles et de mégots. Dans les communes plus campagnardes, le jet de papier ou de plastique sur le bord des routes ressemble parfois à un étrange sport national.

De manière générale, note Alexandre Bukowiecki à l'Union des villes suisses, la «prolifération des produits jetables,

comme les berlingots, les bouteilles en PET, les canettes en alu, etc. modifie le comportement des gens par rapport aux lieux publics. Tout comme des occasions de fêtes ou de sorties beaucoup plus nombreuses que par le passé.» Pour Philippe Lenoir, l'effet de groupe n'est pas à négliger, un peu comme pour les comportements face à l'action policière. Reste à savoir dans quel sens puisque d'après une étude anglaise réalisée en 2007 auprès des jeunes, ces derniers auraient tendance à moins «litterer» en compagnie de leurs camarades. Tout cela n'affole pas Matthieu et David, deux gymnasiens croisés sur l'herbette du talus Curtat.

Ni franchement hostiles ni vraiment intéressés par l'action d'Alice et des autres ambassadrices d'IGSU, ils avouent trouver «important de sensibiliser à ce problème» tout en estimant «que notre pays reste un pays très propre». Quant à savoir si le littering tiendrait plutôt de l'inné que de l'acquis, le duo rejoint les spécialistes en pensant que s'il faut une bonne éducation au départ, la suite appartient à chacun. Eux qui ne mangent pas de ce pain-là, rendent-ils leurs camarades attentifs au problème? «Il m'est arrivé de le dire à des copains, raconte Matthieu. Après, s'ils le font ou pas, je vais pas aller vérifier.» Bref, le combat continue.

Pierre Léderrey

Photos Laurent de Senarclens

Quel est le profil de l'adepte du littering?

Les visages des «jetteurs de déchets» sont multiples à en croire l'IGSU, qui propose plusieurs profils. Parmi les «heavy litterer», on retrouve d'un côté le jeune qui trouve que balancer ses déchets fait partie du «truc». Cas typique: les botellón, ces réunions très alcoolisées où on ne va tout de même pas se mettre à rassembler les cadavres de bouteilles. Autre type, ceux qui considèrent qu'il

ya du personnel pour nettoyer et ramasser. «Un propos qui revient souvent, reconnaît Philippe Lenoir. Certains nous disent même que s'ils arrêtaient, cela enlèverait du travail à des employés communaux.» Sans prendre conscience, naturellement, que cet argent public pourrait être utilisé de manière bien plus profitable pour la collectivité. Les «occasionnels» rassemblent

logiquement les profils les plus divers, de l'ado qui «trouve ça cool» ou qui ne veut pas se rendre ridicule en cherchant une poubelle, au «stress dropper» qui n'a pas le temps d'en chercher une. Ce dernier comportement est dit «intrinsèque, individuel et différentiel», par opposition aux deux premiers qui tiennent davantage du normatif et de l'aspect social. Alors, quel est votre type de littering?



«C'est davantage de la négligence que de la volonté de nuire»



Le chariot pédagogique de l'IGSU permet aux passants de prendre conscience de l'importance du tri des déchets.

Et la taxe poubelle?

La nouvelle est tombée début août, en plines vacances. Après avoir mis son nez dans les poubelles de Romanel-sur-Lausanne, le Tribunal fédéral s'est pincé le nez. Et, du coup, c'est la manière dont de nombreuses communes romandes gèrent leurs déchets qui se voit remise en cause.

A Romanel-sur-Lausanne, ledit règlement prévoyait que leur élimination était financée à 30% par les impôts, le solde étant payé par une taxe forfaitaire fixée selon la taille des ménages et oscillant entre 180 et 450 francs. Erreur, selon le TF, qui estime qu'un tel

système bafoue la loi sur la protection de l'environnement. En effet, selon les juges fédéraux, «il est difficile d'imaginer comment une taxe forfaitaire par ménage tient compte de la quantité de déchets produits et déploie un effet incitatif».

Bref, ce procédé s'avère contraire au fameux système du pollueur-payeur, censé inciter au tri des déchets, mais déjà bien incapable de lutter contre le littering. Les décisions du TF faisant jurisprudence, il faudra trouver d'autres solutions, et si possible au niveau du canton. Car Vaud n'a toujours pas légiféré en la matière, et la multiplicité des règlements



communaux engendre un «tourisme des ordures» dénoncé par plusieurs municipalités. Ce pourrait par exemple être un système au poids, comparable à celui introduit à Lavigny, au-dessus de Morges.

Au niveau romand, Fribourg est le premier à avoir généralisé la taxe au sac, Neuchâtel ayant pour sa part accepté un projet de loi allant dans ce sens.



Pour éviter des montagnes de mégots sur le sol, des cendriers portables sont distribués par les membres d'IGSU.



Kampf gegen das Littering

AUFKLÄRUNG → Der Dreck muss weg. Ab heute patrouillieren Umweltbotschafter durch die Stadt.

Am Barfi, Claraplatz oder dem Kleinbasler Rheinbord liegt massenhaft Müll herum. **Mit einem dichten Netz an Abfallkübeln und intensivierten Reinigungstouren will die Stadt nun das Littering bekämpfen.**

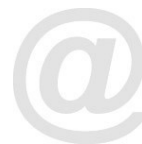
Ab heute sind bis zum 1. Oktober zudem wieder etwa ein Dutzend Umweltbotschafter der IG saubere Umwelt (IGSU) auf Aufklärungstour in der Innenstadt. Diese haben es besonders auf unachtsame Unterwegs-Geniesser abgesehen. Denn obwohl in Basel 1600 öffentliche Abfallkübel zur Verfügung stehen

und auch zahlreiche Geschäfte, wie Coop, Migros, Manor oder McDonald's Abfallkübel im Eingangsbereich ihrer Läden aufstellen, landen immer noch zu

viele Abfälle einfach auf dem Boden. Meist aus purer Bequemlichkeit, wie das Departement für Wirtschaft, Soziales und Umwelt heute mitteilt. **rrt**



Fotos: Imago, ZVG



Über 1600 Abfallkübel für ein sauberes Basel - Umweltbotschafter auf Aufklärungstour

Herumliegende Zigaretenschachteln und -kippen, Take-away-Verpackungen, Zeitungen, Flaschen und anderes mehr verunstalten vor allem an warmen Tagen die Basler Innenstadt. Ein Ärgernis für alle. Die Stadt reagiert auf vielen Ebenen gegen die Unsitte des Litterings, namentlich auch mit einem dichten Netz an Abfallkübeln und intensivierten Reinigungstouren. Ab heute bis zum 1. Oktober 2011 sind zudem wieder bis zu einem Dutzend Umweltbotschafter der IG saubere Umwelt IGSU auf Aufklärungstour in der Innenstadt.

Ausgerechnet dort, wo Basel mit besonders vielen Abfallkübeln aufwartet, z.B. am Barfi (21 Kübel), am Claraplatz (18 Kübel) sowie am Rheinbord, wo alle 10 bis 20 Meter ein Abfallkübel steht, wird mehr gelittert als sonstwo. Insgesamt stehen über 1600 öffentliche Abfallkübel in Basel zur Verfügung. Auch zahlreiche Geschäfte, wie Coop, Migros, Manor und McDonald's, unterhalten in den betroffenen Stadtgebieten freiwillig Abfallkübel im Eingangsbereich ihrer Läden. Trotz dieses hervorragenden Entsorgungsangebotes landen aber immer noch zu viele Abfälle einfach auf dem Boden - meist aus Bequemlichkeit.

Das Problem kann nur langfristig von Gesellschaft, Staat und Wirtschaft gemeinsam gelöst werden. Der jährliche Einsatz der Umweltbotschafter der IG saubere Umwelt ist eine Massnahme aus dem Gesamtpaket der „Basler Litteringgespräche“, bei denen die Grossverteiler Coop, Migros, Manor sowie McDonald's und der Gewerbeverband Basel-Stadt zusammen mit dem Kanton nach Lösungen für mehr Sauberkeit suchen.

Aufklärung ohne erhobenen Zeigefinger

Das Botschafter-Team der IG saubere Umwelt IGSU wird in den nächsten drei Wochen mit seinen Recyclingmobilen in der Innenstadt auf Aufklärungstour sein. Besonders für unachtsame Unterwegs-Geniesser nehmen sich die Umweltbotschafter Zeit. Auf freundliche, witzige und überzeugende Art wird aufgeklärt und motiviert, die Abfälle am richtigen Ort zu entsorgen. Ohne den erhobenen Zeigefinger, jedoch mit Humor. Für Chef-Umweltbotschafter Urs Freuler steht Basel bereits zum sechsten Mal auf dem Programm. Aufklärung gegen das Littering sieht er als Daueraufgabe, denn ein Patentrezept gegen das Littering gibt es nicht.

12 Unternehmen mit einem Ziel

Die nationale Initiative für eine saubere Schweiz wird von der IG saubere Umwelt getragen. Sie will der Bevölkerung vor allem mehr Eigenverantwortung im Umgang mit Abfall vermitteln. Die IG saubere Umwelt setzt sich aus zwölf Unternehmen zusammen. Sie koordiniert ihre Tätigkeiten mit Städten, Gemeinden, Schulen und Eventveranstaltern.

Datum: 14.09.2011

Basler Zeitung

Die Zeitung der Nordwestschweiz



Basler Zeitung
4002 Basel
061/ 639 11 11
www.baz.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 83'773
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 763.3
Abo-Nr.: 1072875
Seite: 26
Fläche: 3'146 mm²

Abfallbotschafter sind auf Aufklärungstour

Basel. Bis zum 1. Oktober sind die Botschafter der IG saubere Umwelt wieder auf Tour durch die Innenstadt, wie das Amt für Umwelt und Energie mitteilt. Sie nehmen sich besonders für «unachtsame Unterwegs-Geniesser» Zeit, also für Personen, die ihre Abfälle etwa von Esswaren, Getränken und Zigaretten nicht in die dafür vorgesehenen Kübel werfen. 1600 solche Eimer stehen in Basel zur Verfügung, davon 21 auf dem Barfüsserplatz und 18 auf dem Claraplatz.



1600 Kübel genügen nicht

VG. Ausgerechnet dort, wo Basel mit besonders vielen Abfallkübeln aufwartet, zum Beispiel am Barfi (21 Kübel), am Claraplatz (18 Kübel) sowie am Rheinbord, wo alle 10 bis 20 Meter ein Abfallkübel steht, wird mehr gelittert als sonstwo. Insgesamt stehen über 1600 öffentliche Abfallkübel in Basel zur Verfügung.

Auch zahlreiche Geschäfte unterhalten in den betroffenen Stadtgebieten freiwillig Abfallkübel vor den Läden. Trotz dieses hervorragenden Entsorgungsange-

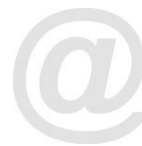
botes landen immer noch zu viele Abfälle einfach auf dem Boden – meist aus Bequemlichkeit, wie das Amt für Umwelt und Energie Basel-Stadt (AUE) schreibt.

Ohne erhobenen Zeigefinger

Der jährliche Einsatz der Umweltbotschafter der IG saubere Umwelt (IGSU) ist eine Massnahme aus dem Gesamtpaket der «Basler Litteringgespräche», bei denen die Grossverteiler Coop, Migros, Manor sowie McDonald's und der Gewerbeverband Basel-Stadt

mit dem Kanton nach Lösungen für mehr Sauberkeit suchen.

Das Botschafter-Team der IGSU wird bis am 1. Oktober mit seinen Recyclingmobilen in der Innenstadt auf Aufklärungstour sein. Besonders für unachtsame Unterwegs-Geniesser nehmen sich die Umweltbotschafter Zeit. Auf freundliche, witzige und überzeugende Art wird aufgeklärt und motiviert, die Abfälle am richtigen Ort zu entsorgen. Ohne den erhobenen Zeigefinger, jedoch mit Humor.



Über 1600 Abfallkübel für ein sauberes Basel

15/09/2011 10:02:00

Editor

Schriftgrösse:



Herumliegende Zigarettschachteln und -kippen, Take-away-Verpackungen, Zeitungen, Flaschen und anderes mehr verunstalten vor allem an warmen Tagen die Basler Innenstadt. Ein Ärgernis für alle.

Die Stadt reagiert auf vielen Ebenen gegen die Unsitte des Litterings, namentlich auch mit einem dichten Netz an Abfallkübeln und intensivierten Reinigungstouren. Ab heute bis zum 1. Oktober 2011 sind zudem wieder bis zu einem Dutzend Umweltbotschafter der IG saubere Umwelt IG SU auf Aufklärungstour in der Innenstadt.

Ausgerechnet dort, wo Basel mit besonders vielen Abfallkübeln aufwartet, z.B. am Barfi (21 Kübel), am Claraplatz (18 Kübel) sowie am Rheinbord, wo alle 10 bis 20 Meter ein Abfallkübel steht, wird mehr gelittert als sonstwo. Insgesamt stehen über 1600 öffentliche Abfallkübel in Basel zur Verfügung. Auch zahlreiche Geschäfte, wie Coop, Migros, Manor und McDonald's, unterhalten in den betroffenen Stadtgebieten freiwillig Abfallkübel im Eingangsbereich ihrer Läden. Trotz dieses hervorragenden Entsorgungsangebotes landen aber immer noch zu viele Abfälle einfach auf dem Boden - meist aus Bequemlichkeit.

Das Problem kann nur langfristig von Gesellschaft, Staat und Wirtschaft gemeinsam gelöst werden. Der jährliche Einsatz der Umweltbotschafter der IG saubere Umwelt ist eine Massnahme aus dem Gesamtpaket der „Basler Litteringgespräche“, bei denen die Grossverteiler Coop, Migros, Manor sowie McDonald's und der Gewerbeverband Basel-Stadt zusammen mit dem Kanton nach Lösungen für mehr Sauberkeit suchen.

Aufklärung ohne erhobenen Zeigefinger

Datum: 15.09.2011

**SCHWEIZ
MAGAZIN**



Redaktion "schweizmagazin.ch"
9105 Schönengrund
071/ 379 01 71
www.schweizmagazin.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten

Themen-Nr.: 763.3
Abo-Nr.: 1072875

Zeigefinger

Das Botschafter-Team der IG saubere Umwelt IGSU wird in den nächsten drei Wochen mit seinen Recyclingmobilen in der Innenstadt auf Aufklärungstour sein. Besonders für unachtsame Unterwegs-Geniesser nehmen sich die Umweltbotschafter Zeit. Auf freundliche, witzige und überzeugende Art wird aufgeklärt und motiviert, die Abfälle am richtigen Ort zu entsorgen. Ohne den erhobenen Zeigefinger, jedoch mit Humor. Für Chef-Umweltbotschafter Urs Freuler steht Basel bereits zum sechsten Mal auf dem Programm. Aufklärung gegen das Littering sieht er als Daueraufgabe, denn ein Patentrezept gegen das Littering gibt es nicht.

12 Unternehmen mit einem Ziel

Die nationale Initiative für eine saubere Schweiz wird von der IG saubere Umwelt getragen. Sie will der Bevölkerung vor allem mehr Eigenverantwortung im Umgang mit Abfall vermitteln. Die IG saubere Umwelt setzt sich aus zwölf Unternehmen zusammen. Sie koordiniert ihre Tätigkeiten mit Städten, Gemeinden, Schulen und Eventveranstaltern.



Zu viel Müll landet einfach auf dem Boden. Die Botschafter mobil ziehen sie zurzeit durch unerwünschte Ratschläge zum Thema Abfall wird dann gerne eine saubere Umwelt (IGSU) wollen. Leuten über Littering. Darüber einmal mit fliegenden Glasflaschen dem unter der Leitung von freut sich längst nicht jeder. Beschwerden reagiert. ▶ Seite 13
Urs Freuler ein Ende bereiten. sondern wenn Alkohol im Spiel



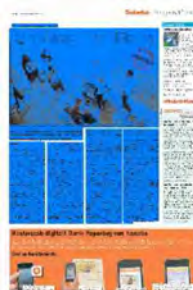
Datum: 20.09.2011

Baslerstab

Ausgabe Basel

Baslerstab
4002 Basel
061/ 639 10 50
www.baslerstab.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 74'948
Erscheinungsweise: 2x wöchentlich



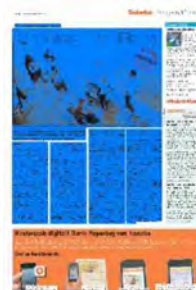
Themen-Nr.: 763.3
Abo-Nr.: 1072875
Seite: 13
Fläche: 69'658 mm²

Umweltbotschafter in Basel

Kampf gegen das Littering



Wer draussen Mittagspause macht, begegnet in letzter Zeit gerne einmal Urs Freuler und seinem Team. Die Umweltbotschafter wollen Leute für das Thema Littering sensibilisieren.



BASEL – Urs Freuler und sein Team sind als Anti-Littering-Botschafter unterwegs, aber nur tagsüber, denn abends fliegen gerne mal die Flaschen.

Von Julia Gohl

Skeptisch blickt Urs Freuler in den wolkenverhangenen Himmel. «Heute machen wir wohl nicht so lange», sagt er zu seinem Team und drückt seine Zigarette aus. Der Stummel landet natürlich im Aschenbecher, nicht auf dem Boden. Dafür steht Urs Freuler schliesslich ein: eine saubere Umwelt ohne Littering. In dieser Mission ist er täglich unterwegs – zurzeit in Basel.

Man erkennt Urs Freuler und seine Leute an den weissen Outfits und dem gleichfarbenen Recyclingmobil, das sie vor sich herschieben. Auch zu überhören sind die Umweltbotschafter nicht: «En Guete», ruft Urs Freuler einigen Jugendlichen zu, die gerade am Rhein ihr Mittagessen einnehmen. «Habt ihr schon Abfall, den ihr uns gleich mitgeben wollt?» Er wirft alles, was die drei Jungs ihm reichen, in sein Abfallmobil. Dann fügt er an: «Den restlichen Müll werft ihr dann in den Abfalleimer.» Und weg ist er.

Ein paar Schritte weiter ist man von Urs Freulers Intervention nicht so begeistert. «Wir entsorgen unseren Abfall immer korrekt», antwortet eine junge Frau etwas gehässig, als der 44-Jährige sie anspricht. «Und auch die Zigaretten nicht einfach auf den Boden werfen», fährt Urs Freuler unbeirrt fort. «Wir rauchen nicht», entgegnet die Frau. «Vielleicht habt ihr ja Freunde, die rauchen, dann sagt ihnen das weiter», doppelt der Chef-Abfallbotschafter der Interessengemeinschaft für eine saubere Umwelt (IGSU) unbeeindruckt nach und verabschiedet sich.

Bei Betrunknen hat es keinen Wert

Es passiere immer wieder, dass Leute genervt reagieren, wenn man sie für das Thema Littering sensibilisieren möchte, erzählt Urs Freuler. «Die meisten aber nehmen es positiv auf.» Mit der Zeit wisse man, wen man an-

sprechen könne und wen eher nicht. «Wenn zum Beispiel jemand in der Mittagspause gemütlich im Schatten liegt, mit Sonnenbrille im Gesicht, dann muss man ihn nicht stören.» Und auch am Abend lässt die IG SU ihre Patrouillen mittlerweile sein. «Sobald Alkohol im Spiel ist, hat es keinen Wert mehr, zu diskutieren», weiss Freuler. «Mir ist es schon passiert, dass die Angesprochenen ihren Abfall dann extra in den Rhein schmissen. Und einige neue Mitarbeiter wurden sogar mit Flaschen beworfen, als sie das Gespräch mit einem Alkoholisierten suchten.»

Auch Freulers Mitarbeiter Cédric Québette musste feststellen, dass in der Nacht kaum jemand offene Ohren für seine Anliegen hat. «Einmal stellte ich mich auf einem Platz vor die Leute hin und sagte: «Es ist super, dass ihr feiert und gut drauf seid, aber vergesst nicht, nachher euren Abfall zu entsorgen.»», erinnert er sich. «Da sind einige aufgestanden und einfach verschwunden.» So ist heute der Mittag die wichtigste Zeit des Tages für die Umweltbotschafter – vor allem wenn die Sonne scheint. Dann sind nämlich besonders viele Leute draussen und produzieren mit ihrem Take-Away-Essen jede Menge Müll. Nach Statistiken des Bundesamts für Umwelt produziert das Essen für unterwegs die höchsten Kosten im ganzen Littering-Bereich.

Von Begeisterung bis Anfeindung

Mittlerweile hat die Sonne den Kampf gegen die Wolken gewonnen. Dementsprechend voll sind die Treppenstufen auf dem Barfüsserplatz, als der Anti-Littering-Trupp dort einmarschiert. Über die Störung durch die Umweltbotschafter freut sich nicht jeder. Einige suchen zwar das Gespräch und sind begeistert von dem Einsatz der IG SU. Andere ignorieren die Leute mit den weissen Käppis einfach, werfen ihnen etwas irritierte Blicke zu oder lassen

einen blöden Spruch fallen.

Die Umweltbotschafter reagieren locker auf solche Anfeindungen. Blöde Sprüche sind sie sich gewohnt. «Einige antworten, sie würden schliesslich Steuern bezahlen für die Abfallbeseitigung oder durch Littering Arbeitsplätze für Strassenreiniger schaffen», erzählt Urs Freuler. Das seien häufig Trotzreaktionen. Hängen bleiben die Tipps der Littering-Patrouille vielleicht trotzdem, glaubt Freuler. Darum lässt er sich auch gerne einmal auf Diskussionen ein. «Aber nach spätestens zehn Minuten ist Schluss. Irgendwann hat es keinen Wert mehr. Schliesslich wollen wir die Leute nicht verärgern.»

Zigaretten gehören auch in den Müll

Ein bisschen Aufdringlichkeit legt Urs Freuler dann aber doch an den Tag. So bleibt er etwa einfach vor einer Raucherin stehen, obwohl diese gerade ein Telefongespräch führt. «Ich will nur warten, bis sie fertig ist, und ihr dann erklären, wie man Zigaretten richtig entsorgt», erläutert der Chefbotschafter. «Es ist überraschend, wie viele nicht wissen, dass man einfach den Tabak rausdrehen und den Filter in den Müll werfen kann.» Auch er habe das viele Jahre lang nicht gewusst und so manchen Zigarettenstummel auf den Boden fallen lassen.

Heute weiss Urs Freuler es besser und will auch andere Leute von einem sorgsamem Umgang mit der Umwelt überzeugen. Dass sich dies lohnt, davon ist er überzeugt. Nach einigen Tagen in derselben Stadt stelle er immer eine Verbesserung fest. «Aber es ist wie mit der Polizei», erklärt er. «Wenn man deren Autos sieht, fährt man auch etwas langsamer und gurtet sich an.» Ist die Polizei dann weg, kehre man wieder zurück zu alten Gewohnheiten. «Mit uns ist es ähnlich. Wenn wir in die nächste Stadt ziehen, nimmt das Littering wieder zu. Es ist eine Sisyphusarbeit.» Bis am 1. Oktober ist der

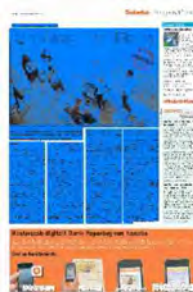
Datum: 20.09.2011

Baslerstab

Ausgabe Basel

Baslerstab
4002 Basel
061/ 639 10 50
www.baslerstab.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 74'948
Erscheinungsweise: 2x wöchentlich



Themen-Nr.: 763.3
Abo-Nr.: 1072875
Seite: 13
Fläche: 69'658 mm²

IGSU-Trupp noch in Basel unterwegs.
Danach wird wohl wieder mehr Abfall auf dem Boden landen. Denn man weiss ja: Ist die Katze aus dem Haus, tanzen die Mäuse auf dem Tisch.
www.igsu.ch



Basellandschaftliche Zeitung AG
4051 Basel
061/ 927 26 00
www.basellandschaftlichezeitung.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 20'378
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 763.3
Abo-Nr.: 1072875
Seite: 1
Fläche: 10'471 mm²

Kanton geht gegen Zigi-Stummel vor

Abfall In Basel liegen mehr Kippen als anderswo

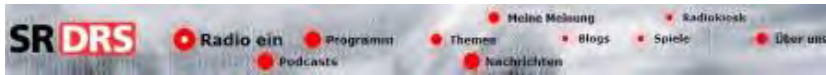
VON HANS-MARTIN JERMANN

Auf Plätzen und Tramhaltestellen in Basel liegen mehr Zigarettenstummel als in anderen Städten. Dieser Meinung ist ein Abfallbotschafter der IG Saubere Umwelt, der gerade in Basel Aufklärungsarbeit betreibt. Zwar gibt es keine Studie, die dies beweist. Tatsache aber ist: In Basel gibt es weniger Aschenbecher auf öffentlichem Grund als etwa in Bern oder Zürich.

Der Kanton will nun das Problem angehen. Im Rahmen eines Testlaufs ist am Centralbahnplatz ein neuartiger Abfallkübel mit Aschenbe-

cher montiert worden. Falls sich das System bewährt, sollen an den Kippen-Hotspots in der Stadt – den am stärksten frequentierten Plätzen und Haltestellen – weitere Behälter aufgestellt werden. Eine flächendeckende Einführung würde sich indes kaum lohnen, sagt Alexander Isenburg, Leiter der Stadtreinigung. Im Kampf gegen die Zigi-Stummel verweist man beim Kanton zudem auf das kürzlich präsentierte Littering-Massnahmenpaket: Nach dem Willen der Regierung sollen künftig speziell geschulte Polizisten auf Patrouille gehen und Abfallstünder büssen.

Datum: 07.10.2011



Schweizer Radio DRS
8042 Zürich
+41(0) 44 366 12 49
www.drs.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM (Quelle: netmetrix): 251'000

Themen-Nr.: 763.3
Abo-Nr.: 1072875

14.10 Uhr

Erfolgreich im Kampf gegen Littering

Umweltbotschafter suchten in Basel während dreier Wochen den Kontakt mit Jung und Alt. Gekleidet in weissen T - Schirts und mit weissen Baseballmützen zogen sie vor allem über den Barfüsserplatz, den Theaterplatz und dem Rheinbord entlang.

Nach diesen drei Wochen zieht Christoph Gobeli von der Interessengemeinschaft saubere Umwelt IGSU eine positive Bilanz des Einsatzes. Es sei in vielen Fällen gelungen, die Bevölkerung für eine saubere Stadt zu sensibilisieren.

Getragen wird die IGSU von den Grossverteilern und verschiedenen Recyclingfirmen. Neu im Programm der IGSU ist auch die Aufklärung an Schulen. Mit Gemeinden, Städten und Eventveranstaltern koordiniert die IGSU ihre Tätigkeiten. (rs)